

*La nuit est sombre, et je suis loin du foyer, conduis-moi ! Garde mes pas ; je ne demande pas à voir
les scènes éloignées : un seul pas est assez pour moi.*
John Henry Newman



8.093
kilomètres
de rencontres



Je marche... cette randonnée un peu « hors normes », j'en rêve depuis longtemps. Et m'y voici. Enfin, oserais-je dire. Réaliser son rêve... tout de même, c'est « le pied » ; c'est bien le cas de le dire !

En cours de route, il y a les beaux paysages. Des très beaux, qu'aucun appareil photo ne pourra capter mieux que ce mon regard enregistre. Pourtant, il y a aussi la fatigue du chemin. Les préoccupations « basement » matérielles. Et puis le temps... dans les deux sens du terme. Celui qui est pris pour parcourir les kilomètres. Celui qui me « tombe dessus » comme ces chaleurs accablantes du mois de juillet et ces « tempêtes » (orages, tempêtes) du mois d'août qui me tombent dessus sans crier gare.

Il y a tout ce à quoi j'ai tout le loisir de penser. J'ajouterais de méditer, de songer, de broyer. Comme on « broie » du noir... lourd du poids du sac... et d'autres « poids » qu'aucun recoin de mon 'barda' ne pourra alléger.

C'est souvent ainsi : les circonstances, le décor, le projet... tout devrait m'inspirer la quiétude, le dé-stress, le calme, la sérénité. Mais c'est l'inquiétude qui est gagnante. Dans mon périple, elle faisait un « abcès de fixation » sur les intempéries. Sur l'hébergement inconnu du soir. Sur l'étape du lendemain. Sur...

Pourtant... pourtant, je puis aussi braquer mes projecteurs internes sur la « bouteille à moitié pleine » que sur la « bouteille à moitié vide ». Ou mettre en

sourdine mon « saboteur interne de plaisir ». Goûter à la joie qui m'est offerte. Gratuitement.

C'est ainsi qu'il m'est arrivé à l'une ou l'autre reprise d'arrêter mon énumération de craintes ou de colères. Et de m'asseoir tout simplement. Non : je serai plus précis : à ces moments-là, je cherchais un endroit confortable pour m'allonger. De prendre mon sac de couchage et d'en faire un pratique oreiller. De regarder le ciel – encombré ou non – et de me dire à moi-même : « regardes, tout est bien... en ce moment précis, qu'est-ce que je suis bien ! » Durait-il deux minutes ou une heure, peu importe. Ce moment de joie sereine, je m'en suis abreuvé autant que des litres d' « acqua frizzante » dont je me régalaï pour avaler mes kilomètres.



C'est ainsi que me revient cet échange raconté par Andrée CHEDID dans « La Cité Fertile » d'une vieille femme accompagnée par un policier vers son grenier pour vérifier ses pièces d'identité. Elle a un vertige :

« Prodigieux ! murmure-t-elle.

- Vous dites ? interroge le gendarme.
- Tout s'en va, tout revient... Prodigieux !
- Vous m'avez fait peur. Ce n'est pas le moment de vous extasier !
- C'est toujours le moment.
- Avec vous, c'est le monde à l'envers ! dit le policier.
- Qu'est-ce que l'endroit, Monsieur de la Maréchaussée ?

C'est cela : le bonheur de ces moments de joie, je ne les ai pas boudés. Qu'est-ce que c'était bon !



Un homme très large d'esprit mais étroit de cœur était venu trouver Rabbi Abraham de STRETYN :

- Il paraît que vous donnez aux gens des remèdes spéciaux, et que ces remèdes sont efficaces. Pourriez-vous m'en donner un pour gagner la crainte de Dieu ?

- Pour la crainte de Dieu, je n'en connais aucun. Mais, si vous voulez, je peux vous en donner un pour l'amour de Dieu.

- Ce me serait très précieux. Donnez-le, je vous en prie !

- Le remède, dit alors le Rabbi, c'est l'amour des hommes.



« Les Grecs de l'Antiquité appelaient la « xénia » un type d'échange défini par l'accueil – que m'on appelle l'hospitalité. Cette tradition traverse l'histoire de l'humanité, à l'exemple d'Eumée, le vieux porcher de Laërte, qui héberge Ulysse, déguisé en mendiant, à son retour à Ithaque. En français, le même mot « hôte » se dit tant de celui qui accueille, que de celui qui est accueilli parce que tous les deux, l'accueillant et l'accueilli – les hôtes – prennent part ensemble à la relation d'hospitalité. Comme l'explique l'anthropologue Michel AGIER¹, la vérité de la « xénia », c'est que la relation d'accueil prime toujours sur les individus qu'elle implique. Et lorsqu'il y a accueil, il n'y a plus d'étranger. Il n'y a plus qu'un autre, comme nous-mêmes. »

Pascale SEYS,
In Si tu vois tout en gris, déplace l'éléphant. Racine, 2019



¹ Michel AGIER, *L'Etranger qui vient*, Paris, Seuil, 2018.

*Elle est à toi cette chanson
Toi l'auvergnat qui sans façon
M'a donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid*

*Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez*

*Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un feu de joie*

*Toi l'auvergnat quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel*

*Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui sans façon
M'a donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim*

*Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner*

*Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un grand festin*

*Toi l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel*

*Elle est à toi cette chanson
Toi l'étranger qui sans façon
D'un air malheureux m'a souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris*

*Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir emmené*

*Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un grand soleil*

*Toi l'étranger quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel*

Georges BRASSENS

Sur la VIA FRANCIGENA, j'ai un jour trouvé ce très beau texte en italien (traduction libre) :

« Un pèlerin à la porte de l'hôpital, un pèlerin, un voyageur du sacré, une personne qui marche et est en recherche. Une personne dans toute sa faiblesse et sa fragilité d'étranger, de personne qui vient de loin, fatiguée du voyage. Une personne avec des yeux pleins de soleil et du vent qui a tant recueilli sur le chemin et s'est libéré de beaucoup d'autres. Un hospitalier : celui qui attend, qui sait que tôt ou tard quelqu'un passera. Il ne sait pas quand, il ne connaît pas le jour ou même l'heure. Il peut être au milieu du jour ou du soir, ou de la nuit. Il sait que quelqu'un passera parce qu'il s'est mis sur la route, comme le pèlerin. A la différence du pèlerin qui se déplace, l'hôte a mis en un endroit précis où il sait que sa position sera nécessaire, sera utile, sera service. Ils sont tous deux pèlerins et hospitalier, sur la même route, également sur le chemin. C'est là que ce carrefour de chemins a lieu. Le chemin du pèlerin traverse celui de l'hospitalier. C'est une rencontre qui n'aurait pas pu avoir lieu s'il n'y avait pas de pèlerin. Il voyage le long de la Via et l'hôte se met au service. C'est la rencontre entre deux personnes sur le chemin. »



« Marcher, c'est se vouloir éveillé et veilleur, c'est agir une parole, c'est un discours en acte, debout et en mouvement, avec en première ligne, une vision de la vie, une idée directrice, une utopie, un idéal.

Témoin de la décadence de Rome, à une époque où le monde tremblait déjà sous les assauts de l'insignifiance, l'écrivain et consul Pétrone avait noté cette observation : « A voir marcher quelqu'un, on connaît sa pensée. » Goethe lui répondra par-dessus les siècles : « C'est pour savoir où je vais que je marche »

*Pascale SEYS,
In Si tu vois tout en gris, déplace l'éléphant.
Racine, 2019*

Souvent, lorsque, dans une conversation, on évoque la possibilité de relater mon périple à travers la Belgique, la France, l'Italie et l'Espagne et d'en faire le récit, j'écarte cette éventualité. Non par modestie... mais tout simplement parce que je suis convaincu que cela n'intéresse pas grand monde... c'est un peu comme ces amis qui veulent vous partager les images ou films de leurs dernières vacances : au bout de la dixième photo, on réprime un bâillement et au bout d'un quart d'heure, on demande quand on passe à l'apéro ! Sauf en cas de reportage bien torché ou des photographies de grande qualité artistiques !... Mais on ne s'improvise pas réalisateur des « Racines et des Ailes »²

D'ailleurs, en chemin, c'est pareil : à l'arrivée, l'auditoire s'extasie, admire, félicite... ou me prend pour un fou. Mais, en route, on n'est pas grand-chose. Surtout s'il faut emprunter des routes carrossables : là, je deviens un importun, un gêneur. Et ne parlons pas des chiens qui aboient, toujours, ou agressent, parfois !

Non, ce genre de récits auxquels d'autres se sont essayés... parfois avec succès, car ils avaient une « bonne plume », je n'ai pas l'intention d'y céder. D'abord, parce que je ne suis pas sûr d'avoir ce talent... et, d'ailleurs, que pourrais-je relater qui soit « transcendant » ? Les beaux paysages ?... mais l'impression sera fugitive, subjective : j'ai trouvé de longues lignes droites lassantes sous la pluie dans les landes, la pérégrination quelconque de village en village en Thiérache. Pourtant, d'autres pourraient se lancer dans de belles envolées lyriques pour parler de ces régions. Un peu comme ces « rédactions » scolaires qui ponctuent certains reportages télé !

² Emission de France 3



Pourtant, à chaque « grande » randonnées – je viens de ‘boucler’ ma cinquième traversées de la France à pied – une impression se dégage ; et, finalement, c’est peut-être ma motivation première à poursuivre « l’exercice » : l’expérience d’humanité que l’on fait, en route, n’est pas celle que je fais en tant que sédentaire. Les informations, les journaux, les réseaux sociaux nous distillent un poison à petites doses : celui de la tension, de l’affrontement, de l’agressivité... je grossis les traits, bien entendu ! De plus, nous en sommes les acteurs, soit zélés, soit parce que nous nous y sommes laissés entraîner. Ce qui engendre tristesse et colère. Contre nous-mêmes aussi ! Alors que, dans l’accueil reçu s’initie un « cercle vertueux »...

Alors, sans vouloir être manichéen, en route, c’est l’impression inverse qui prédomine. Est-ce parce que notre « mental » y est prédisposé par l’effort physique ? Les fameuses endorphines... Parce que, en marche, « nous avons le temps » ? Parce que nous ne sommes pas stressés par une autre tâche à accomplir que celle d’avancer ?

Ou, alors, n’est-ce pas plutôt cette « magie » particulière qui font se rencontrer le sédentaire et le nomade en un moment de « cristallisation » particulier ?



Ainsi, par exemple : je suis sur le parking d'une cité un peu « sinistrée » que je ne nommerai pas, et voici que surgit un jeune adulte d'une voiture qui a connu des heures plus glorieuses. Lui, visiblement chômeur avec peu de perspectives dans ce « bled ». Mais il ose le pas de m'interpeller sur mon périple, d'où je viens, où je vais... et, au fur et à mesure, son visage s'éclaire. Un sourire. Comme un rêve qui prend corps. « C'est donc possible » me dit-il... Je ne sais ce que cette rencontre a réveillé en lui... mais, visiblement, sa journée ne sera plus pareille, elle aura gagné en « luminosité ». Et, par ricochet, j'emporte avec moi ce visage transfiguré...

Le souhait que je me suis adressé à moi-même : PARS !

Cette fois, c'est décidé : tu vas prendre la route. Je ne dis pas "tu vas envisager de faire un pèlerinage". Car la décision est prise. L'exécution n'est qu'une question de délai. Le temps pour toi de débroussailler ton agenda. De peser le pour et le contre de quelques préoccupations qui te paraîtront bientôt secondaires. Car tu en es tout à fait sûr à présent : l'essentiel est en chemin. Je te laisse le soin d'interpréter la phrase comme tu l'entends : l'essentiel est ailleurs que dans la quotidienneté qui meuble bien imparfaitement ton existence. L'essentiel part à ta rencontre. Et c'est bien parce que tu en es de plus en plus persuadé que tu vas bientôt boucler ton baluchon.

Ami, je voudrais te dire aujourd'hui combien j'ai, comme toi, connu les mêmes hésitations. Implorer les délais pour mettre le projet en œuvre. Je comprends donc très bien tes tergiversations. Plier bagage, lever 1' ancre, cela ne se fait pas sans un pincement de cœur, à tout le moins. "Partir, c'est mourir un peu", c'est bien connu. Ce qui l'est moins, c'est que ce n'est pas toujours aussi mélodieux que dans la chanson. Alors, ils sont nombreux à vouloir freiner ton premier élan généreux : des personnes. Des circonstances de vie, aussi. D'ailleurs, observe-le bien : ils se répondent bien souvent dans une stratégie complice pour t'arrêter.

Mais en cet instant, c'est différent. Ta décision est prise. Plus rien ni personne ne pourra t'arrêter. Il y a comme une force irrésistible qui te dit que la décision est prise et que tu ne reviendras plus dessus. Et que cette décision est bonne : tu pars ! Tu as aussi le sentiment que si tu commences à t'interroger sur les motivations de ta folle équipée, ton enthousiasme faiblira. Tu pars donc avec comme seul espoir d'être 'transporté' au-delà de toi-même. Et comme tu as raison de te nourrir de cette espérance : tu ne seras pas déçu !

Demain, après-demain, après avoir bouclé soigneusement ton barda - parce que les derniers détails seront lourds d'anxiété retenue- tu riras du soin que tu auras mis à te protéger. Mais tes pensées, déjà, seront en marche. Elles vagabonderont dans d'autres espaces que ceux qui t'ont été donné de vivre jusque maintenant. Tu découvriras - mais ce ne sera pas vraiment une surprise - qu'ils sont nombreux à t'avoir précédé. Et qu'ils seront bien plus nombreux encore à te suivre. Tu t'es inscrit dans une histoire. La tienne mêlée à celle d'un peuple innombrable. Et cette histoire, il ne faudra pas beaucoup d'efforts pour t'en persuader, est en mouvement.

C'est pourquoi tu partiras. Si je suis si affirmatif, ce n'est pas tant pour essayer de te convaincre que pour t'inviter à réveiller le feu qui couve en toi. Car tu en rêves depuis si longtemps que tu ne peux plus ne pas partir. Postposer encore la réalisation de ton vœu le plus cher. Et donc, ce ne sera pas le départ qui te paraîtra une folie, mais sa non-exécution.

Mais tu as déjà trop tardé à lire ceci. Va. Boucle ton sac. Enfile tes godasses. Prie le Seigneur qu'il t'accompagne sur la route. Et quitte pour toujours le vieil homme qui sommeille en toi.



*« Aucun homme n'est une île, un tout, complet en soi
Tout homme est un fragment du continent
Une partie de l'ensemble
Si la mer emporte une motte de terre
L'Europe en est amoindrie
Comme si les flots avaient emporté un promontoire
Le manoir de tes amis ou le tien
La mort de tout homme me diminue
Parce que j'appartiens au genre humain
Aussi n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas :
C'est pour toi qu'il sonne »*

– John Donne (1572-1631)



Des noms, les impressions fugitives, des « flashes »...

Les noms des personnes ne sont pas authentiques. Pas seulement à cause de la Loi et du respect de la vie privée, mais aussi parfois parce que cette partie-là des souvenirs s'est estompée.

A distance, ce qui émerge, c'est le souvenir, fugitif peut-être, mais fort qui a laissé son empreinte dans ma mémoire affective.

Comme narré par ailleurs, un pèlerin en autonomie est en situation de vulnérabilité. S'il est seul, et même pourvu d'une carte de crédit, il n'a que des ressources limitées pour choisir d'autres options (de logement, d'accueil, de nourriture,...) que celles qui s'imposent à lui.

L'accueillant, l'hospitalier, l'hôte, devient alors celui qui détermine le contour de ce qui se vivra. Et un geste de bienveillance, même infime, peut changer la donne. Et c'est à cette mémoire-là que je fais appel dans les pages qui suivent.

Souvent, je me dis qu'un parallèle peut être fait avec mon expérience avec les migrants. Bien sûr, ils sont davantage dépendants, démunis, n'ont pas de carte de crédit. Mais peuvent partager... et partagent d'ailleurs cette hyper-sensibilité au sourire de l'accueil gratuit et inconditionnel. J'ai souvenir de cette réaction d'un

migrant à qui je disais que j'espérais qu'il me fasse une attestation de « good driver »³. Non, me rétorqua-t-il « not a good driver, but a driver with humanity »... C'est ce qui l'avait touché dans le chef des « accueillants » citoyens...

ZAZ - On ira

*On ira écouter Harlem au coin de Manhattan
On ira rougir le thé dans les souks à Amman
On ira nager dans le lit du fleuve Sénégal
Et on verra brûler Bombay sous un feu de Bengale
On ira gratter le ciel en dessous de Kyoto
On ira sentir Rio battre au cœur de Janeiro
On lèvera nos yeux sur le plafond de la chapelle Sixtine
Et on lèvera nos verres dans le café Pouchkine
Oh qu'elle est belle notre chance
Aux milles couleurs de l'être humain
Mélangées de nos différences
A la croisée des destins
Vous êtes les étoiles nous somme l'univers
Vous êtes un grain de sable nous sommes le désert
Vous êtes mille pages et moi je suis la plume
Oh oh oh oh oh oh oh
Vous êtes l'horizon et nous sommes la mer
Vous êtes les saisons et nous sommes la terre
Vous êtes le rivage et moi je suis l'écume
Oh oh oh oh oh oh oh
On dira que le poètes n'ont pas de drapeaux
On fera des jours de fête quand on a de héros
On saura que les enfants sont les gardiens de l'âme
Et qu'il y a des reines autant qu'il y a de femmes
On dira que les rencontres font les plus beaux voyages
On verra qu'on ne mérite que ce qui se partage
On entendra chanter des musiques d'ailleurs
Et l'on saura donner ce que l'on a de meilleur
Oh qu'elle est belle notre chance
Aux milles couleurs de l'être humain
Mélangées de nos différences
A la croisée des destins
Vous êtes les étoiles nous somme l'univers
Vous êtes un grain de sable nous sommes le désert*

³ A plusieurs reprises, dans mon volontariat auprès de la « Plateforme Citoyenne d'Aide aux migrants » à Bruxelles, je fus le chauffeur du minibus.

Vous êtes mille pages et moi je suis la plume

Oh oh oh oh oh oh oh

Vous êtes l'horizon et nous sommes la mer

Vous êtes les saisons et nous sommes la terre

Vous êtes le rivage et moi je suis l'écume

Oh oh oh oh oh oh oh

Vous êtes les étoiles nous sommes l'univers

Vous êtes un grain de sable nous sommes le désert

Vous êtes mille pages et moi je suis la plume

Oh oh oh oh oh oh oh

Vous êtes l'horizon et nous sommes la mer

Vous êtes les saisons et nous sommes la terre

Vous êtes le rivage et moi je suis l'écume

Oh oh oh oh oh oh oh

Le pèlerin, c'est le marin de la terre ferme

*Son étape du jour c'est un peu comme une escale.
Son chemin sinue comme la voie qui évite les récifs.*

*Le pèlerin, comme le marin, ne s'encombre que de l'essentiel.
Les deux se sentent si fragiles face à la rudesse du climat,
Leurs pensées vont vers les leurs, laissés au loin.*

Solidarité, partage, entraide, habitent le pèlerin comme le marin.

L'église au loin l'orienté comme un phare à l'horizon.

*Le gîte, comme une taverne, lui permet de rencontrer d'autres compagnons,
Ensemble ils évoquent leurs voyages, partagent le verre de l'amitié.
Et quelque fois la soirée se termine par des chants...de pèlerin...ou de
marins !*

*Et le lendemain, chacun repart, avec une seule envie, l'arrivée...
Et quand celle-ci se présente, c'est l'aboutissement, la joie.
Mais une voix se fait entendre, qui rappelle le pèlerin, le marin
Qui déjà pensent à un nouveau chemin, à une nouvelle traversée...*



N'oubliez pas l'hospitalité; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir

En guide de préambule :

Il y a quelques semaines, j'étais hébergé avec un autre pèlerin/randonneur... qui m'en racontait "une bien bonne" : un compagnon de route, lors d'une halte dans un village, avait subitement envie d'une bonne tasse de café. Pas de bar ni de restaurant à l'horizon... Qu'à cela ne tienne : il entre dans une ferme, et tout fier, revient quelques minutes plus tard, revient accompagné de l'agricultrice chargée d'un plateau avec thermos, tasses, lait, sucre et biscuits... je vais être franc : ce récit m'a choqué. Quelle différence avec ce Monsieur qui, spontanément, me voyant assis à l'ombre de l'église proche, est venu me proposer de venir boire une tasse de café chez lui.

L'accueil spontané et généreux – encore la nuit dernière près de Saint-Jean-de-Maurienne – n'est pas un dû, c'est un 'cadeau'. Et je le reçois comme tel. Si jamais il me prenait l'envie d'écrire sur mon périple, ce serait sur ces dizaine des personnes ou familles (jusqu'à présent !) qui me réservent un peu de place qui dans leur maison, qui à leur table; et me donnent du temps et de l'attention sans calcul.

Alors, oui : "Le vacancier exige, le pèlerin rend grâce"



IL MEURT LENTEMENT

*Il meurt lentement
Celui qui ne voyage pas,
Celui qui ne lit pas,
Celui qui n'écoute pas de musique,
Celui qui ne sait pas trouver grâce à ses
yeux.*

*Il meurt lentement
Celui qui détruit son amour-propre,
Celui qui ne se laisse jamais aider.*

*Il meurt lentement
Celui qui devient esclave de l'habitude
Refaisant tous les jours les mêmes
chemins,
Celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur
De ses vêtements
Ou qui ne parle jamais à un inconnu.*

*Il meurt lentement
Celui qui évite la passion
Et son tourbillon d'émotions
Celles qui redonnent la lumière dans les
yeux
Et réparent les cœurs blessés.*

*Il meurt lentement
Celui qui ne change pas de cap
Lorsqu'il est malheureux
Au travail ou en amour,
Celui qui ne prend pas de risques
Pour réaliser ses rêves,
Celui qui, pas une seule fois dans sa vie,
N'a fui les conseils sensés.*

Vis maintenant

Risque-toi aujourd'hui !

Agis tout de suite !

*Ne te laisse pas mourir lentement !
Ne te prive pas d'être heureux !*

MARTHA MEDEIROS



Je suis à la sortie de REIMS. Le long de la voie verte le long du canal de l'Aisne à la Marne. Et je croise de nombreux promeneurs (très) matinaux. Ayant déjà quelques jours de randonnée dans les pieds, je salue chacun(e) que je croise. Et, assez étonnement, presque personne ne me répond. Preuve que je suis encore en ville. J'ai appris ainsi à distinguer la taille ou l'importance des bourgs traversés en me fiant non pas aux indications cartographiques ou topographiques... mais à la facilité d'entrer en relation. Ce matin, c'est particulièrement frappant : à celles et ceux qui sont préoccupés d'arriver à temps au boulot, sans doute, s'ajoutent ceux qui – les écouteurs sur les oreilles – sont absorbés par leur baladeur. Me croisant sans me voir, ils ne peuvent pas m'entendre non plus !

Une seule joggeuse me répond avec un très large sourire. Elle est africaine... la chaleur de sa salutation serait donc une caractéristique de sa culture ? En tous cas une citadine qui « ne vit pas avec son temps ». Le temps de répondre à un signe amical, à un sourire. Gratuitement. Sans aucune prétention. Sans aucune attente particulière... quoique...

Choisi – contraint

Même si cela paraît, l'itinérant – le pèlerin – le nomade (biffer les mentions inutiles) ne vit pas sur une autre planète... étymologiquement, il est l'étranger (du latin "per" et "ager"). D'ailleurs, une anecdote : en je ne sais plus quelle localité, au S.I., l'employée me donne des adresses, et puis en biffe quelques-unes en disant "c'est pour les nomades"... et moi de lui préciser "mais... je le suis !".

La différence avec celles et ceux dont j'ai vu les images sur les écrans télé quand ils étaient allumés dans les 'ristorante' ou bars où je passais, c'est que pour moi, c'est volontaire. Tandis que pour eux... s'ils pouvaient choisir, risqueraient-ils leur vie pour atteindre notre continent qui, tout à coup, tergiverse pour leur trouver une solution inattendue... mais pas désintéressée !

J'y pense souvent en cours de route. Et je reste marqué de cette photo du "Monde" où l'on voit une famille Syrienne – pourtant chaleureusement accueillie dans une localité allemande – avec un regard d'une tristesse...

Je me permets un parallèle (osé!) avec cette athlète africaine, participant au marathon de Paris, un récipient contenant de l'eau sur la tête; le message : "vous courez pour le plaisir ou la compétition, nous parcourons la même distance... pour survivre !"

L'empathie avec eux... une notion pour un musée, et ensuite la consécration par une rue ?



Dernier « préambule »

Je voudrais partir d'un bref échange que j'ai eu avec un autre pèlerin de Saint-Jacques il y a quelques semaines. Je lui partageais que je retrouvais quelques accointances avec les migrants (« transmigrants ») que j'accompagne au Parc Maximilien et à la « Porte d'Ulysse » à HAREN. Et il me rétorquait qu'il ne s'agissait pas du tout de la même chose... et qu'il n'avait généralement pas à se préoccuper de savoir s'il avait une « pierre où reposer la tête »⁴ Dans ce que je rapporte, il n'y a pas l'ombre d'un jugement de valeur. Je ne fais pas partie des censeurs qui veulent différencier les « vrais pèlerins » pour qui « plus c'est dur, plus c'est catho » des « touristes », terme utilisé par les premiers avec un dédain certain. Non, je voudrais relever le sens de la démarche qui est tout de même de « sortir de sa zone de confort » à tout le moins.

Ce que je voudrais faire percevoir, c'est que le pèlerin fait vœu de désinstallation, comme d'autres font vœu de pauvreté. Mais il y a moyen de le vivre de bien des manières. Le moine, par exemple, fait également ce vœu... mais il n'a pas de souci à se faire pour le lendemain. Le S.D.F. ne fait pas ce vœu, mais il ne sait de quoi le lendemain sera fait...

Il s'agit donc de prendre conscience que la démarche pèlerine n'est pas à mesurer au nombre de kilomètres parcourus ou à l'exploit physique, mais à la capacité à vivre la désinstallation, l'inconfort, l'insécurité. Donc tout le contraire de cette réduction de la religion à devenir un cocon rassurant...

L'enjeu se situe à la racine de notre démarche. Et elle marque la différence entre une « simple » randonnée – mais je suis persuadé qu'il n'existe pas de « simple » randonnée, car toute randonnée, même motivée par de simples considérations sportives, touristiques ou ludiques, implique une certaine dose de 'rupture' – et une démarche de pèlerinage.

Remontons à l'étymologie : du latin peregrinus : étranger, de pereger, parti pour un pays lointain, de per, outre, au-delà, et ager, champ.

Il s'agit donc d'une « démarche Abrahamique » : « Abraham partit sans savoir où il allait ; et c'est parce qu'il ne savait pas où il allait qu'il savait qu'il était dans la bonne voie. » dit Saint Grégoire de Nysse, reprenant en partie la Lettre aux Hébreux (11, 8) : « Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. »

« Ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Les camarades croient que je marche. Ils ont tous confiance en moi... A chaque arrêt, je m'appauvrisais... Ce

⁴ (Mathieu 8, 20 : « les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête »).

qui sauve, c'est de faire un pas. Encore un pas. C'est toujours le même pas que l'on recommence... Et, à chaque pas, devenir homme, c'est-à-dire responsable... Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas chez les vivants, responsable du destin des hommes. »

Ces quelques lignes extraites de « Terre des hommes » de Antoine de Saint-Exupéry viennent, je pense, bien à propos pour prolonger la réflexion contenue dans la lettre aux Hébreux.

Nous sommes bien dans une expérience, si pas collective, du moins « communautaire »... mais avec des distinctions de convictions qui, pour moi, sont étrangères à la démarche. SAUF s'il s'agit d'une confrontation enrichissante.

Je rencontre la même difficulté quant à la classification des pèlerins entre « Religioso y otros », « Religioso » et « No religioso » (pour reprendre les termes utilisés dans le rapport annuel statistique de Santiago) : parfois les nuances ont l'épaisseur... d'un papier à cigarettes. N'en déplaise aux zéloteurs des replis identitaires de tous poils !

Pour moi, l'expérience la plus fondamentale du chemin est celle d'appréhender un monde, des rencontres, des personnes d'une toute autre façon que ce que généralement les infos nous les montrent. En positif ! Et mon malaise vient de ce que les classifications, catégorisations m'y renvoient, à ce monde qui réfléchit en termes « clivants »...

Michel SERRES disait « À mesure que l'on avance en âge, on sait que le plus précieux de la vie est imprévisible. La vie est glorieusement improbable. Laisser ouvert cet improbable autour de soi, c'est peut-être cela l'expérience. L'expérience, en effet, consiste moins à savoir réagir dans les situations déterminées qu'à savoir accueillir la chose devant laquelle on n'aura aucune réaction. » Vivre le chemin, c'est exactement cela !



15 juillet 2015

Cela ne s'invente pas... je suis accueilli ce soir par le "Foyer" = maison de retraite de Sézanne. Outre qu'il convienne bien pour l'accueil d'un retraité, je trouve géniale cette idée de faire accueillir les pèlerins de passage – je suis le 138ème cette année – par des personnes qui, par la force des choses, n'ont plus beaucoup l'occasion de sortir !

Il semblerait – et ce ne sera pas la première expérience du genre – que cette tradition ne soit pas due à une idée loufoque d'un directeur d'EHPAD en mal de sensations originales. Ou des religieuses qui animent cette maison qui voudraient pratiquer un accueil évangélique supplémentaire à celui qu'elles vivent au quotidien. Mais bien à l'origine de cet hébergement dans la localité : cette maison de repos a investi les bâtiments qui, naguère, étaient le lieu d'accueil des pèlerins. Les « hôpitaux » que l'on connaît bien sur les itinéraires parcourus par les pèlerins, « gens du voyage » des temps jadis.

Ce qui m'a frappé, ce n'est pas uniquement la bienveillance des responsables, mais aussi et surtout celle des personnes accueillies : âgées, parfois impotentes, dont la journée a été illuminée par cette rencontre « venue d'ailleurs ». Savent-ils seulement que c'est réciproque ?

Les religieuses – une congrégation suisse de langue allemande - elles aussi, dépassent ce que l'on nomme parfois avec une connotation péjorative la « charité » : il y a de la joie, de la bonne humeur et même... une certaine gouaille qui réconforte plus que le bon repas ou le lit douillet...

Ce n'était pas Cézanne... mais Sésame, tu t'es ouvert !



1 Août 2015

Louise m'accueille dans ce « Foyer » (« de Béthanie »... tout un programme !) qu'elle a initié au début de son veuvage, et au bout d'un itinéraire personnel tumultueux...

... et je me trouve d'emblée dans un « autre monde ». Un monde qui ne m'est pas étranger de par mon métier d'assistant social. A première vue, l'on pourrait décrire ce foyer comme une « cour des miracles », si cette appellation n'avait son caractère dénigrant.

Car, oui : il s'agit bien d'un projet rassemblant un groupe assez « disparate » d'accidentés de la vie pour raisons diverses. Et qu'il ne doit sûrement pas être

simple de faire « cohabiter »... mais Louise « veille », curieux mélange de « maman » et « d'adjutant » !

Mais il y a davantage que ce qui pourrait n'être réduit qu'à un comportement paternaliste. Louise m'a accueillie comme elle s'est laissé accueillir par ces blessés, ces sans-papiers, migrants, handicapés,... dont, pour finir, je faisais partie...

Alors, oui : le repas qui nous rassemblait était bien des « agapes ». Comme « agapé ». Amour inconditionnel...

... et, cela ne s'invente pas : le village s'appelait « Bourg-Saint-Christophe »...



14 Août 2020

Une entrée peu glorieuse en Italie... quoique...

Je redescends sur le versant italien des Alpes. Le « val de Susa » après avoir suivi l'itinéraire supposé d'Hannibal. Sans les éléphants, bien entendu !

Surtout : de façon beaucoup moins glorieuse. Après avoir erré sur des sommets avec quelques casemates abandonnées, un reste de barrage inachevé et des chemins aux horizons déserts sous un orage menaçant, me voilà sur un sentier dont seule la carte n'assure l'existence.

Et surtout : il pleut ! A verse ! « O solo mio »... ne sera pas d'actualité. Loin s'en faut. Et dans un bien triste état digne des SDF... que je suis devenu, finalement, me voici face à un « ristorante » bien avenant. Mais le décalage entre mon accoutrement et le charme désuet de ce restaurant de province me semble trop difficile à franchir.

Surgit une voiture dont le conducteur voit mon hésitation et m'invite à le suivre. Le « cameriere » est on ne peut plus avenant... et se met même en tête de me réserver une chambre pour pouvoir faire la sieste après le repas !

Et mon hôte m'invite à sa table, m'offre mon premier cours d'italien « in situ »... et règle l'addition ! Haut gradé à la retraite de l'armée italienne... il me fera les honneurs de son pays de façon à la fois chaleureuse et discrète...



30 août 2015

Belle rencontre avec Fra Cristiano, franciscain – cette proximité de prénom m'a touchée en cette étape de montagne – que je m'en veux presque d'avoir dérangé. Car je voyais bien de la tristesse que j'avais provoquée du fait de ne pas pouvoir m'accueillir. Seule sa chapelle était accessible ; son modeste lieu d'habitation venait d'être déclaré sinon insalubre, en tous cas inaccessible au public.

Pourtant, quel accueil : partage, prière, communion... et tomate. Tomate « hors norme ». Qui s'est révélée juteuse et goûteuse à souhait : c'était mon repas complet !

J'ai surtout été touché par ce sentiment non feint : la peine de ne pouvoir accueillir l'hôte comme le dit la Règle de Saint Benoît : « Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, car lui-même doit dire un jour : « J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu. » (Matthieu 25:35) » et « À tous, on témoignera l'honneur qui leur est dû, surtout aux proches dans la foi et aux pèlerins (Galates 6:10) ».

Je peux imaginer aisément que les Franciscains doivent avoir la même ligne de conduite. Mais, chez Fra Cristiano, il y avait ce « quelque chose » d'au-delà de la règle... et je me suis mis à penser à certains « accueils règlementaires » auxquels j'ai eu droit à des lieux y dédiés. Aucun jugement dans mon propos... une simple invitation à relire ces rencontres avec les yeux du cœur...

20 septembre 2015

Ce dimanche, tout le village était à la messe !... Oui, je sais, vu de chez nous, ce genre de d'information aurait de quoi surprendre, voire de paraître surréaliste ! Mais nous sommes en Italie. Et dans une Italie rurale. Et là...

En passant devant l'église, je me suis aperçu qu'elle était non seulement pleine à craquer... mais que le l'assistance débordait jusque sur la rue ! Messe pour plusieurs villages ? « Messe anniversaire » pour de nombreux défunts ? Quoi qu'il en soit, inutile d'espérer avoir même un modeste strapontin pour participer à l'office ! Et de dehors, l'acoustique était tellement désastreuse que le pouilleux de passage que j'étais n'avait guère de chance de pouvoir avoir même la modeste place du publicain de l'Évangile !

Pensif, je poursuivis... et comme c'était aussi l'heure de la halte « fruits secs » de 10 h., j'avise – à la sortie du village – une table avec bancs en face d'une petite épicerie... que j'imagine fermée, vu le jour et les traditions du pays. Il n'y a que dans les grandes villes que l'on trouve des « Night Shop » ouverts en dehors des horaires que j'appellerais « chrétiens » !



Bien m'en pris : surgit Giuseppina. Manifestement heureuse de voir du mouvement en ce jour de repos dominical. Qui plus est : un « pellegrino »... et me voici devenu de passant pouilleux un invité de marque !

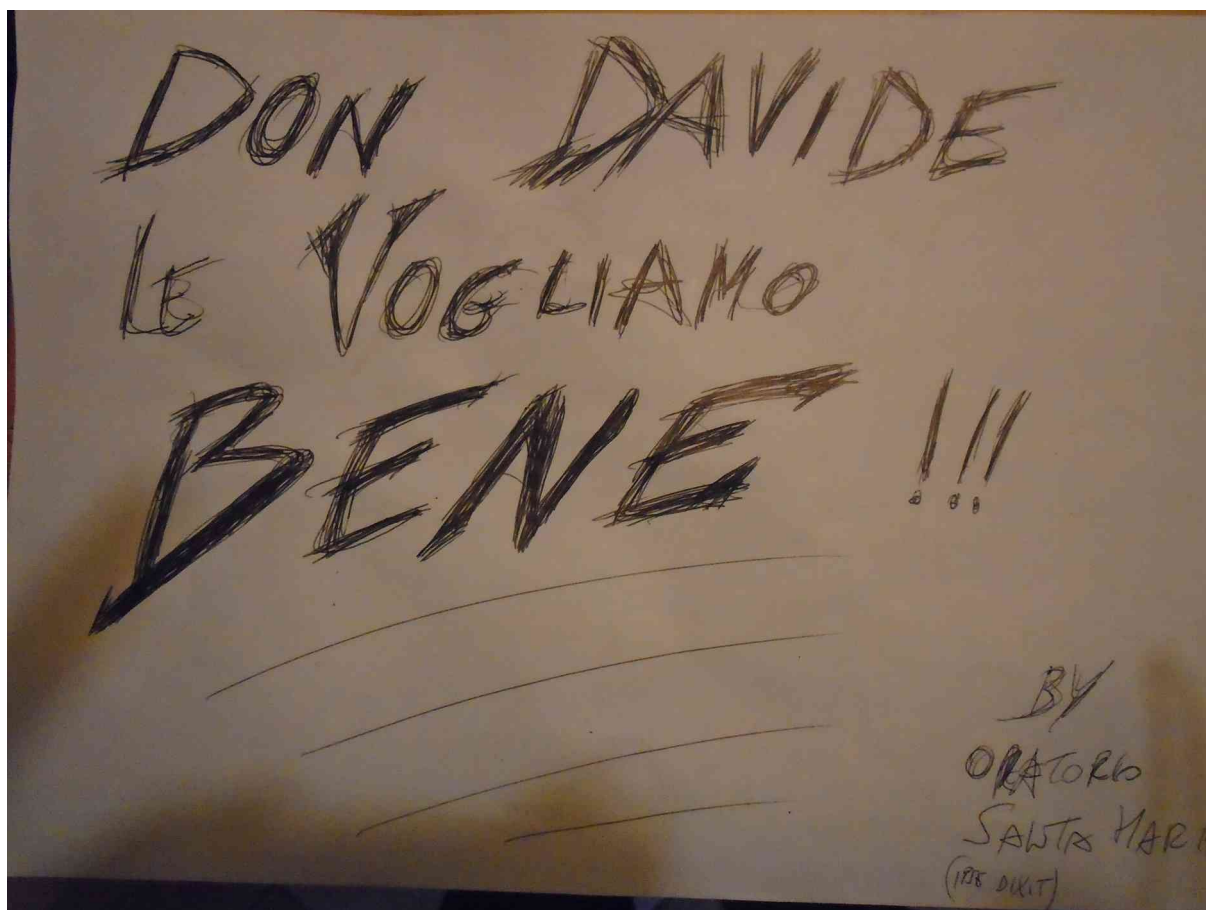
Avec force détails – ponctué du langage non-verbal bien connu en ces régions – je reçois non seulement de quoi me sustenter, presque au-delà de ce que je peux raisonnablement manger en cours de route, mais aussi de précieux renseignements sur l'itinéraire qui suit. « Pina » est à la fois l'épicière, le guide touristique, l'infirmière, etc.... bref : cella qui a compris ce dont le pèlerin a surtout besoin : de l'attention et de l'accueil !

La célébration du dimanche s'est déplacée ce jour-là !

21 septembre 2015

Ah ! Il est sûr que la rencontre avec Don Davide est à marquer d'une pierre blanche. Elle est encore toute fraîche en ma mémoire, et pas seulement parce qu'elle est nimbée du soleil d'Italie !

Alors donc, me voici dans cette petite bourgade à quelques jours de marche de Rome. Je me dis que j'y poserais bien mon sac, la fin du jour se faisant proche en cette fin de septembre. Vers qui me tourner dans cette localité dépourvue de



commodités touristiques et sans infrastructures d'accueil pèlerines ? Comme en Italie, beaucoup de choses passent encore par le « Parroco », c'est vers la paroisse que s'orientent mes pas.

Un service funèbre s'achève. Le prêtre doit donc être là – des célébrations présidées par des laïcs ne sont pas encore à l'ordre du jour dans le pays – et je vais pouvoir avoir un interlocuteur. Ce qui est très rapidement le cas.

Un prêtre relativement jeune, jovial, souriant, ouvert. La conversation s'entame avec toute la spontanéité joyeuse que nous reconnaissons aux méridionaux. Avec simplicité et générosité, il m'offre de tamponner ma Crédenciale et me demande comment se passe mon pèlerinage... et puis, quand je lui demande si je peux dormir dans les locaux paroissiaux, je sens que cela ne fait pas partie du scénario prévu par lui. Mais il fait face avec une chaleureuse fraternité ; sans entrer dans le détail : douche, apéro, dîner, soirée et chambre disponible se sont enchaînés au cours d'une soirée lumineuse. Ce n'est pas tant la générosité dont j'étais bénéficiaire que je voudrais épinglez. Bien cette progressive conversion de Davide.

Cela semble simple du point de vue du pèlerin qui veut voir sa demande résolue... ce l'est moins du point de vue du sédentaire qui se laisse bousculer...



9 octobre 2015

Alberto !... Comment décrire cette rencontre avec un authentique « routard », « S.D.F. » qui, pendant quelques jours, a cheminé « avec » moi... pas tout à fait cependant, puisque nous ne marchions pas ensemble. Mais, parfois, on se retrouvait. Puis, pendant 2 ou 3 jours, plus de traces. Puis il réapparaissait subitement.

Un moment, j'étais presque gêné d'arriver en même temps que lui dans certains gîtes, alors qu'il arrivait sans le sou... donc : ni participation aux frais, si minimes soient ils, ni « donativo »...

Pourtant, je retrouvais chez lui quelque chose de cette « errance » à la fois pénible et libre. N'ayant plus de boulot, il avait fini par « larguer les amarres ». Retrouvant paradoxalement en route une sécurité qu'une vie sédentaire n'arrivait plus à lui offrir... Et cela avec une simplicité désarmante...

Tant et si bien qu'un soir, nous retrouvant avec d'autres pèlerins dans un gîte idoine, le groupe qui se retrouve décide de faire « cuisine commune » comme il arrive parfois... oui, mais Alberto, discrètement, va s'éclipser n'ayant pas de quoi participer à la mise en commun...

... et, bien entendu, dans une solidarité tacite, tout le groupe l'invite spontanément. La fête était une véritable « agapé »...

Quelle matière à réflexion...



15 octobre 2015

Le « froid et le chaud » : on pourrait résumer la météo de certains jours de pèlerinage. Et, dans ces jours de déluge, il y a ces "anges gardiens" qui apparaissent au moment où je ne sais plus à quel saint me vouer.

Hier, c'était l'employée d'un fabricant de meubles où je m'abritais qui m'offre spontanément une tasse de café. Aujourd'hui, c'est le couple qui tient un bar-tabac-bazar d'un hameau perdu qui m'accueille pareillement.

Le ciel est plombé, le paysage se limite aux prochains mètres de l'itinéraire, et ce passage entre LUCCA et PIETROSANTO est joli... mais pas de quoi organiser un voyage d'agrément !

Et, au milieu de cette étape assez fastidieuse, « au milieu de nulle part »... et surtout en un lieu inattendu, une petite boutique à la description quasi indéfinissable. Comme on peut en rencontrer dans des films ou documentaires du temps jadis : s'agit-il d'un « bar-tabac » ? d'une épicerie ? d'une librairie ? d'une droguerie ? Un peu tout cela à la fois !

Le lieu est propice à une petite halte dont je n'ai pas trop envie de me priver... et me voici accueilli par Mario et son épouse... liégeoise ! Avec l'accent en prime !

Je ne sais pourquoi ce souvenir de ce petit café bu sur le pouce m'est resté gravé depuis lors : les circonstances ? les conditions météorologiques pas très favorables ?

Non, je pense que ce qui me reste, c'est ce sourire plein d'humanité. Ce café offert ont illuminé les kilomètres qui suivaient !



Samedi 17 Octobre 2015

La patatiniera !

Ultime étape sur la « Via Francigena » à rebours... et dernière localité de Toscane : ce midi, j'arrive à SARZANA juste à l'heure du repas. Pas de "pranzo del Lavoro" en vue... mais, surprise : "La Paratiniera" ouvert par un couple de belges de Nivelles. Avec de vraies frites et des bières belges. J'ai succombé !

J'ai gardé mémoire de cette rencontre, non seulement pour la chaleur de l'accueil... mais aussi pour cette leçon de vie : un couple ne voit plus d'avenir dans le « sur place » de son pays et s'exile. Dans un pays qui nous en a beaucoup envoyés naguère.

Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à s'exiler, « chercher fortune ailleurs », voir si l'herbe est plus verte ailleurs, tenter sa chance ? Avec son cortège « d'arrachements » en conséquence pour eux... et leurs enfants.

Je me suis souvent posé la question pour moi-même. Et n'ai pas fait le « saut »... d'où la question, si cruciale dans une démarche « abrahamique » : qu'est-ce qui pousse ou permet l'arrachement. Rend l'exil préférable à la stagnation...

« Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! »⁵

Voilà ce que ces frites de SARZANA m'ont rappelé...



Mercredi 28 Octobre 2015

Giuseppe

...ou Lucca, Alberto... et tant d'autres ! Accueilli chez les Clarisses d'Imperia ce mercredi soir (dans un gîte superbe avec vue sur mer... ou je puis admirer l'orage

⁵ Exode 16,3

qui gronde depuis deux heures), je lis avec attention le témoignage des pèlerins qui m'ont précédé depuis quelques années. De tous pays. De tout âge. De toute conviction.

L'autre matin, en partant, je croise Giuseppe, en route, lui aussi... pour Rome. Lui tout heureux de rencontrer le premier pèlerin sur sa route. Moi tout heureux de recevoir quelques "bons tuyaux" pour les itinéraires et les hébergements (dont celui de ce soir !).

Sur la route, nous constituons un 'monde à part' à mi-chemin entre les 'gens du voyage' ou 'nomades' et les 'gens de la rue'. Et même si nous possédons une carte de crédit, nous attrapons parfois leurs réflexes quant au bouclage de notre 'barda' ou nos urgences quant à nos 'besoins fondamentaux' (alimentation, hébergement,...).

Et dans ce 'peuple en marche', il y a de tout : les pèlerins – qui ne forment pas le gros du peloton – nomades, routards, etc...

C'est le regard des sédentaires sûr nous qui est intéressant, curieux. Comme au Zoo, qui est dans la cage ?....



Mardi 3 novembre 2015

Ce soir, le couple qui m'accueille somptueusement à LA ROQUETTE. Passé la soirée avec eux. Devisant de choses et d'autres. Bob a la leucémie et Nina un glaucome... pas facile tout cela.

Ce n'est pas la première fois que je deviens ainsi le confident – involontaire ? – d'un « vécu » particulièrement éprouvant.

A GENOVA, dans la sacristie où je me rends après la messe pour obtenir le « timbro » sur ma « credenziale », le prêtre me confie, tout bas, une confidence bouleversante ignorée de ses quelques confrères, pourtant à quelques mètres de lui...

Bob et Nina me racontent d'abord leurs propres itinéraires « au long cours », albums de photos à l'appui.

Insensiblement, la conversation glisse des anecdotes et superbes paysages vers les « ressentis »... toute la gamme des sentiments qui font d'une randonnée bien plus qu'une performance sportive.

Puis, au bout d'un moment, la conversation bascule, pourrait-on dire : nous ne sommes plus dans le registre « touristique », mais dans les profondeurs de « soi ». C'est aussi le moment où la banalité fait place à un autre « registre » d'échanges.

Pourquoi l'hôte de passage devient-il ainsi le dépositaire de ces propos souvent intimes ? Beaucoup d'explications d'ordre psychologique peuvent être invoquées...

Peut-être faut-il simplement l'accueillir pour ce qu'il est : cadeau. Incommensurable...

4 octobre 2020

Au départ, une journée plutôt agréable dans sa « banalité » : petite promenade à CANNES le long de la mer. Echange avec des gendarmes goguenards qui m'indiquent le sens opposé pour aller à Compostelle... allez : sus à l'ESTÉREL !

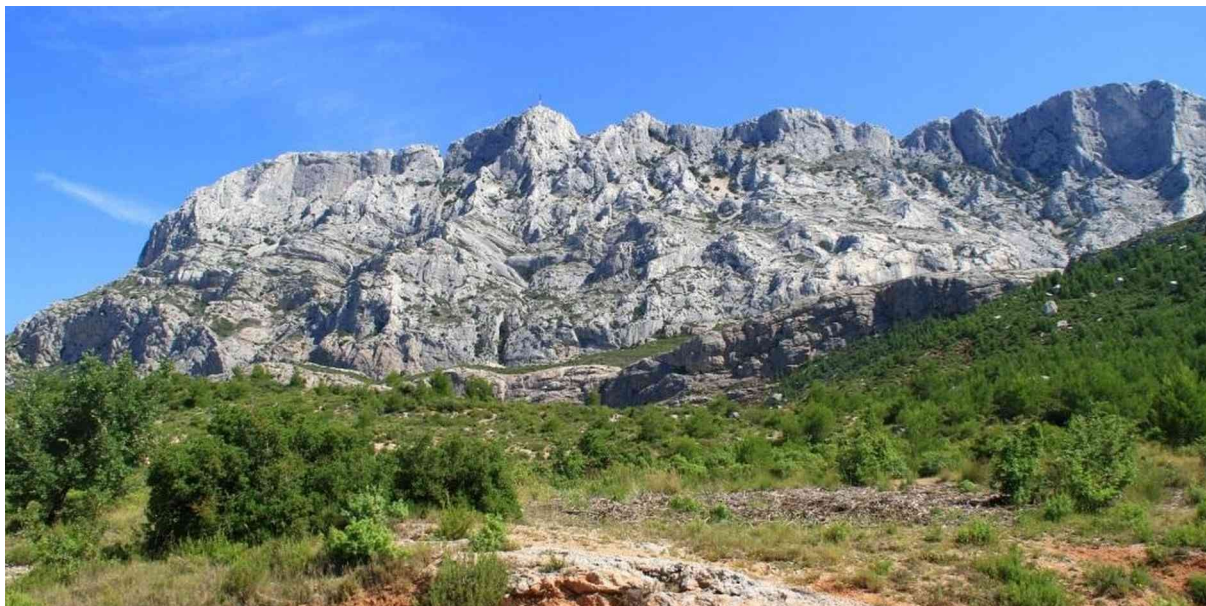
Puis, ce qui devait être une ballade agréable se transforme en épreuve : une chasse interrompt le sentier de randonnée balisé... et aucun moyen de vérifier, bien sûr, quels sont les droits et obligations des différents usagers. Dilemme bien connu de tous les randonneurs / pèlerins.

Un chien se chasse se met même en tête de me suivre... et m'accompagnera un bon bout de la journée ! Pour être franc, son attachement m'encombre plutôt... surtout en ce moment où j'ai d'autres... chats à fouetter !



Inquiétude de pouvoir traverser le massif pour pouvoir rallier en un temps raisonnable FRÉJUS... et voilà que surgit un guide de randonnée providentiel. Hasard, coïncidence,... je n'ai pu m'empêcher d'imaginer un ange gardien sous cette forme...

Voilà comme cette étape « à l'arraché » fut illuminée par Georges : l'épreuve s'est muée en partage confiant...



10 novembre 2015

Pourquoi le souvenir de cette boulangère m'est-il resté, même si longtemps après ? Le contexte sans doute : la région traversée est superbe... et bien équipée pour l'accueil, l'hébergement et la nourriture. Si on a une bourse bien garnie ! On se met même à bénir le ciel qu'il y ait des « Mc Do » aux prix démocratiques !

Le gîte ? Rien à redire. Je l'ai partagé avec un routard à l'histoire mouvementée. La météo ? Un automne supportable. Le paysage : je me déplace dans la patrie chère à CÉZANNE. Il y avait aussi cette blessure qui allait m'obliger à suspendre mon périple quelques jours plus tard.

Non, c'était peut-être simplement un jour « en mineur » comme il peut y en avoir dans la vie. Aussi en pèlerinage ! Et ce matin-là, il me prit l'envie de m'offrir un croissant au moment de prendre la route. La boulangerie était bien achalandée. La boulangère accueillante.

Parfois, chez les commerçants de proximité, on est en droit de se demander qui rend service à qui, tant les artisans n'arborent même pas un « sourire commercial ». Soit dit entre parenthèses, cela se passe même chez certains hospitaliers : « il n'a même pas levé les yeux vers moi en tamponnant ma Crédenciale » me confiait un jour un autre pèlerin en parlant de son accueil au gîte jacquaire...

Non, ce matin-là, rien de tout cela. Pourtant, rien d'extraordinaire non plus. Simplement empathique, chaleureux, en un mot qui peut prêter à sourire : « gentil ».

Et les quelques mots échangés autour de la viennoiserie m'ont porté toute la journée. Qu'elle était lumineuse, la « Sainte-Victoire » !



11 novembre 2015

Fin d'étape à Salon-de-Provence. Je ne risque pas de l'oublier de sitôt ! Dans cette région opulente et « haut-de-gamme » où je viens de m'approvisionner à la grande surface, me voilà hélé par trois algériens qui sirotent leur limonade au bar-tabac du coin.

Après un échange sympa, ils m'invitent à m'asseoir et boire un coup avec eux. Conversation alimentée par mes beaux souvenirs de leur pays où je fus invité avec mon groupe de danse, quelques mots en arabe appris avec un ami de Tizi Ouzou. Et eux de me relater leur arrivée et installation depuis bien longtemps en France dans le monde de la construction. Bref : le courant passe bien !

Puis, conversation autour de mon pèlerinage, de son but, des anecdotes vécues, et leurs réactions spontanées « on ne voit cela que dans les films ». Mélange d'admiration et de réel intérêt.

Au bout de très peu de temps, une sorte de fraternité s'est installée. Conseil pour la suite de l'étape : raccourcis, détours intéressants, autres compatriotes qui

habitent le long de l'itinéraire. Qui n'aura bientôt plus de secrets pour moi. Et me rendra superflus cartes et autres topo-guides !

Bon : la halte était bien agréable, mais il me faut poursuivre car je ne sais encore où loger...

C'est alors que se produit le presque inimaginable... et quasi une première dans mon existence de nomade : en partant, ils me glissent une cagnotte en main ! Ils se sont cotisés pour me permettre une nuit d'hôtel ! Que dire, sinon : «Choukrane» !



2 mars 2019

A l'autre « extrême », cet accueil dans une abbaye cistercienne. Bon, je sais : c'est dans leur règle d'accueillir. Mais j'ai souvenir d'une telle mauvaise rencontre dans des circonstances semblables que j'ai envie d'évoquer celle-ci.

Le vieux père hôtelier, à certains égards, me donnait l'impression d'être un être hybride entre « loup de mer » et « religieux rondouillard » des chromos de certains fromages. Mais il m'accueille avec une affabilité chaleureuse. Et pendant qu'il « tamponne » ma Crédenciale, Alexandre déambule tranquillement sur le bureau, flairant le document jacquaire, cherchant une caresse de son maître, et

s'arrêtant un moment pour me dévisager de son regard perçant. Un chat. Car il s'agit bien d'un félin qui a pris ses quartiers dans ce bureau du frère hôtelier.

En temps ordinaire, j'aurais trouvé la situation saugrenue. Etrange. Loufoque. Mais, là, dans ce contexte particulier du face-à-face d'un pèlerin « déguenillé » et d'un moine cistercien dans l'exercice de sa fonction d'hôtelier, l'irruption de ce chat a eu pour conséquence heureuse d'instaurer une relation toute familière et chaleureuse.

Etais-ce l'effet recherché ? Je ne sais trop... mais je « soupçonne » le brave moine de se douter que le face-à-face avec les pèlerins qui, souvent, ne sont pas des « piliers d'église », ne doit pas être simple d'emblée !

Alors, « Alexandre » remplit une fonction bien utile. Il faudrait le nommer frère convers !

9 mars 2019

Aurelio, c'est l'hospitalier classique. On pourrait presque ajouter : « payé pour »... sauf qu'il n'est pas payé. Et que si je calcule ce que pourrait lui rapporter son « albergue » en cas d'année faste, il n'aurait même pas de quoi se payer ce que les français appellent le « SMIC ».

Ce soir, par exemple, nous sommes deux à être hébergés... soit un total de 22 € dans son escarcelle, dans un gîte remis à neuf à ses frais !

Mais s'il n'y avait que cette considération, elle ne rendrait pas compte de l'essentiel : cette passion qu'Aurelio a pour ses hôtes. Passion du chemin. Passion de l'accueil. Montre en mains, il consacre plus d'une heure à deviser à propos du chemin, du trajet accompli et de l'itinéraire possible à suivre. Bref, il est aux petits soins pour le pèlerin que je suis, un peu paumé face à tous les itinéraires possibles. Car, dans cette partie de l'Espagne, on peut être perdu non pas à cause de la disette d'itinéraires, mais à cause de son abondance⁶ !

A première vue, on pourrait assimiler Aurelio à un bon agent de la circulation ou à un guide touristique expérimenté. Et c'est, en partie, cela. Mais il y a davantage. Et c'est pourquoi cette forme d'accueil est si appréciable : Aurelio se définit comme pèlerin par rapport à un autre pèlerin. Et c'est cette « communion de sort » qui distingue ce face-à-face qui devient un « côte-à-côte ». Un compagnonnage plutôt qu'un « prestataire de services ». Et il y en a des « Aurelio » sur le chemin !

⁶ Entretemps, j'ai appris qu'il n'y a pas moins de 70 itinéraires différents en Espagne !



3 avril 2019

Habituellement, on représente Saint Pierre comme celui qui détient les clés. Dans cette mémoire-ci, ce sera Monique. Comme souvent dans certains gîtes jacquaires, c'est une retraitée locale qui est la gardienne des clés du gîte du patelin.

Et donc, quand, arrivant devant la porte du gîte, je vois l'indication d'aller sonner à la porte de Monique quelques maisons plus loin, je ne suis guère surpris.

Par contre, l'accueil situe d'emblée la relation sous un autre angle : « Je vous attendais : je vous ai vu sur la route ! »

Il est vrai qu'il ne doit guère y avoir de pèlerins ou randonneurs se risquer sur l'unique route conduisant à cette localité en cul-de-sac... Et que, souvent, dans ces petites bourgades, l'évènement de l'irruption d'un pèlerin, nomade affublé d'un sac et de bâtons de marche, est suffisamment perturbante du train train quotidien pour qu'on le remarque.

Chez Monique, il y a davantage : quand je fais allusion à l'éventuel dérangement que je pourrais provoquer, il y a, au contraire, une sorte de satisfaction à remplir une fonction incontournable et précieuse dans les chaînons de l'accueil. D'ailleurs, lorsque fidèle à mon habitude, je prends en photo l'hospitalière appelée à la rescousse pour l'accueil « officiel » au nom de l'association jacquaire qui gère le gîte, ce ne sera pas Monique qui sera prise : elle s'est effacée discrètement.

Pourtant, c'est bien son « je vous attendais » qui a coloré ma mémoire de l'arrivée...

13 avril 2019

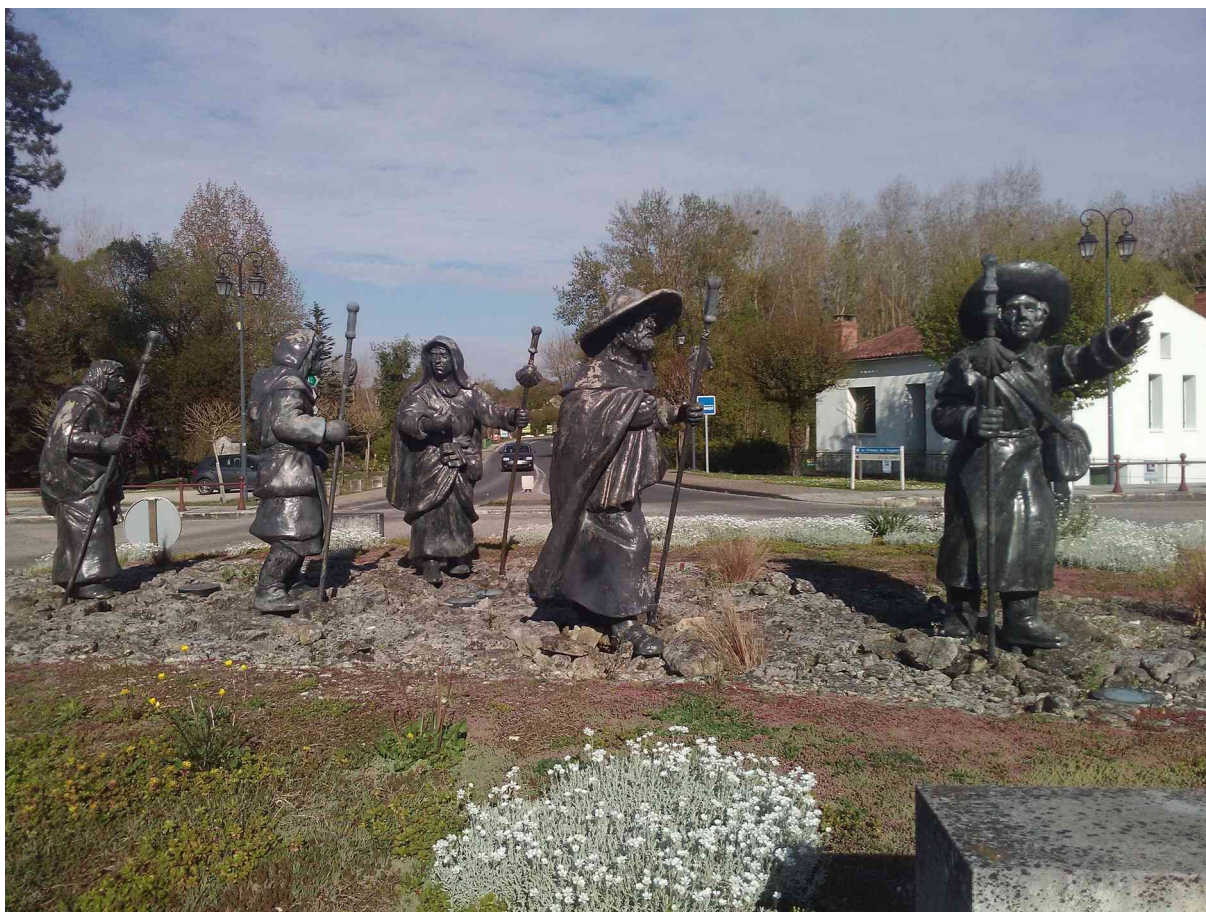
Voilà quelqu'un dont je me suis dit, en quittant mon gîte : « à ce rythme-là, il ne tiendra pas longtemps le coup ! »

Rétroactes : une petite ville où l'accueil jacquaire est minime... et la personne qui l'assurait « passe la main » à Guy, peu expérimenté en la matière et, s'il est randonneur à l'occasion, ne connaît pas grand-chose à la démarche pèlerine. Mais il le fait avec tout l'enthousiasme des novices...

Le gîte, superbe, est en fait la partie de la maison familiale occupée naguère par ses grands enfants. Ils ont « quitté le nid » et laissent aux pèlerins de passage un lieu superbe. Equipé comme peut l'être une maison familiale, avec ce « petit quelque chose » qui le distingue des gîtes de groupe. Une atmosphère, un ameublement, une vue... bref : est-ce encore un gîte comme ceux que l'on rencontre en chemin ?

En fait, entre ces aspects matériels, il y a surtout la personnalité de notre hôte. Ne sachant trop ce qu'il convient de faire ou non. Allant chercher les pèlerins, car il est situé à une petite distance de l'itinéraire « régulier ». Offrant un équipement au-delà de ce qu'il est communément admis... et même offrant le « pineau » local lors d'un apéro improvisé...

Mes convives de ce soir-là ne savent visiblement pas à quel point ils vivent un accueil d'exception... et je me rends compte qu'en la circonstance, le confort



augmentant, l'exigence de l'accueilli aussi... (« Comment ? Il ne nous ramène pas en voiture sur l'itinéraire... situé à 1500 mètres ? »). J'espère que Guy reviendra à une réponse raisonnable à la demande... mais j'étais ému par son souci de bien faire.

17 avril 2019

Je l'appellerai « la maman de Mathieu ». Dans cette localité, c'est un « réseau » d'accueillants volontaires avec un « dispatching » central qui est contacté par le pèlerin. Ce jour-là, c'est Michèle qui m'accueille chez elle, un peu en dehors de la ville. Quartier paisible... à part le voisinage de l'usine qui commence ses travaux – bruyants – à cinq heures du matin.

Accueil sympa... y compris à sa table avec un repas copieux... Michèle est volontaire au « Resto du cœur », alors ça aide ! Outre cet engagement bénévole et ses accueils jacquaires, elle a eu et a toujours une vie bien remplie. Ses récits d'accueil sont aussi savoureux que ses mets. Manifestement, elle y met beaucoup de cœur et en retire satisfaction et petites joies de rencontres. On devrait souhaiter à beaucoup de retraités ce type d'accueil qui donnerait sens à leur parfois trop grande solitude... ou impression d'inutilité.



Au hasard de la conversation, l'échange finit par aboutir à son riche parcours de vie... et cet évènement douloureux : la perte de son petit garçon de 10 ans dans un accident de voiture. L'évènement a beau dater de 20 ans auparavant, l'émotion avec laquelle elle le relate est restée intacte.

Ce n'est pas la première fois que j'assiste ainsi à la « remontée à la surface » d'un souvenir douloureux. Il peut surgir dans n'importe quelle conversation... mais, d'expérience, je puis affirmer que le pèlerin en reçoit beaucoup qui surgissent de la mémoire douloureuse.

Un peu comme si, d'instinct, il en devenait dépositaire privilégié et le garant. Peut-être est-ce une de ses fonctions « collatérales » !

20 avril 2019

Je fais mes courses à l'Intermarché pour acheter les ingrédients pour le repas du soir. Voilà que surgit Jean-Rémy au détour d'une allée « je vous ai vu avec votre sac au dos. Vous êtes pèlerin ? »

Ni une, ni deux, me voilà invité à la table familiale ! Il m'est déjà arrivé d'être invité, au passage, à boire un verre... mais que l'on me hèle pour un repas...



« Chérie, j'ai une surprise ». En fait de cadeau, c'était moi ! Le couple semble coutumier de la chose. Apéro et mets délicieux se succèdent. Mais ce n'est pas tant la qualité gastronomique de la halte que je retiens. Bien ceci : en quelques heures, me voici le convive inconnu qui rentre dans l'intimité familiale, en partage les détails de l'histoire, suit les méandres de la famille recomposée, les espoirs d'achat de maison, les fragments de querelle de voisinage, etc.

Tout ceci alors que je ne suis qu'un illustre inconnu de passage. Jamais vu et qu'on ne reverra jamais plus. Evidemment, c'est au pays « mélusin » que cela se passe : encore une histoire de fée non contée ?

A moins que, précisément, le besoin de rencontres fraternelles soit plus puissant que les craintes de l'inconnu. Fondées ou non.

Peut-être qu'effectivement ce type de rencontre est une exception... mais visiblement provoquée par la rencontre d'un « venu d'ailleurs » dont l'aventure n'est ni paralysante, ni provoquante...

25 avril 2019



Rencontre étonnante cet après-midi... et un peu « hors-cadre » pour ces récits autour de l'accueil. Puisqu'il ne s'agit pas d'un accueil à proprement parler... quoique...

À l'entrée de Tours, je m'abrite dans un grand centre commercial du sud de la ville... pour échapper de justesse à la X^{ème} averse orageuse de l'étape. Je suis passé maître dans une particularité de l'application de Météo-France qui permet de connaître le risque de précipitations dans l'heure dans un endroit donné.

Me voici donc entre quelques boutiques « Chic », des entrées de grandes surfaces et la foule des chalands qui flâne. Sans doute avec la même préoccupation que moi... mais pas dans le même accoutrement ! Car le mien – en plus du sac qui flaire bon la nature humide, et mes bâtons de randonnée – se fait tout de même remarquer. On ne me jette pas encore de piécettes, mais cela ne saurait tarder !

Et voilà que surgit un jeune qui me demande poliment s'il peut occuper la partie du banc public laissé libre... Et sans plus attendre, engage la conversation sur mon voyage, l'itinéraire, etc. et me fait part de son expérience : Santiago, Rome... Jérusalem. Ma petite promenade européenne faisant pâle figure en comparaison.

Mais là n'était pas l'important : Julien me partage bien vite son itinéraire spirituel – ses « chemins » l'ont amené à demander le baptême – et ses moments forts vécus en route. Dont l'angoissant cheminement sur la bande d'arrêt d'urgence des routes turques... On imagine celui des réfugiés syriens...

Curieux ce cœur à cœur si confiant en un lieu si improbable pour ce genre de confidences.



25 avril 2019

Elle était « co-pèlerine », elle est devenue « hospitalière » ! Evelyne est un « cas à part »... quoique, à y bien réfléchir, ne le sont-ils pas tous un peu ?...

Alors donc, dans un gîte jacquaire d'une petite ville sans grand éventail de services un dimanche, me voici retrouvant Evelyne comme compagne « d'infortune ». Le courant passe bien et nous partageons nos maigres restes de nourriture... et nos « passions ». Le hasard veut que nous en ayons une en commun : le folklore. Cela aide à partager d'autres choses plus difficiles ou plus délicates...

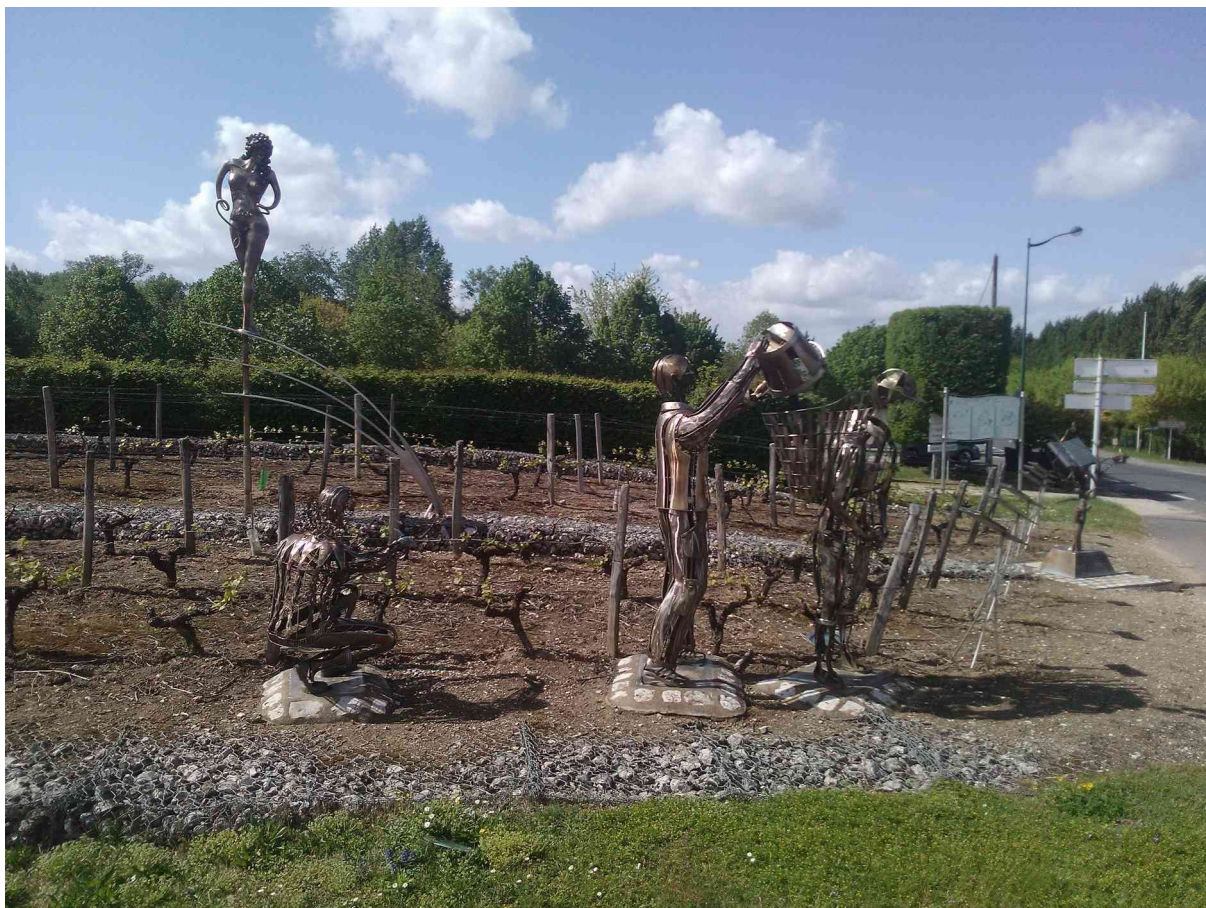
« Si tu remontes et que tu passes par Tours, je t'y accueillerai volontiers ». Invitation acceptée d'autant plus volontiers que les hébergements jacquaires se font de plus en plus rares au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Compostelle.

Et ce jour-là arrive... un de ces (trop nombreux) jours de pluie à verse où l'on aime se poser un peu au sec... et en un lieu pas trop inconfortable.

L'accueil est à la hauteur de la sympathie de la première rencontre. Nous ne sommes pas dans la traditionnelle relation accueillant / accueilli, mais dans la fraternité. C'est là qu'on peut se rendre compte qu'un repas partagé peut devenir

une célébration. Il y a du « sacré » qui circule... pourtant sans aucune bondieuserie facile. J'ai beau creuser ma mémoire, je ne sais même plus si Dieu ou l'Évangile était présent dans nos propos.

Pourquoi donc cette brûlante conviction que du « divin » était à l'œuvre ? N'est-ce pas là un des mystères de ces rencontres en chemin ?



27 avril 2019

Rien ne les prédestinait à devenir « accueillants de pèlerins ». Ce sont de paisibles retraités, et cela leur suffit. Un « couple sans histoires »... et qui ne cherche pas à en avoir.

Leur accueil est d'autant plus précieux que ce tronçon d'itinéraire est plutôt dépourvu d'infrastructure d'accueil pèlerine⁷.

Me voici donc dans ce beau coin de France, dans un petit patelin sympa chez Marie-Thérèse et Michel qui trouvent d'emblée le ton « juste ». Comme si un vieil ami venait leur rendre visite. Est-ce leur passé de militants jocistes qui les

⁷ C'est dans cette localité que le syndicat d'initiative renseigne un gîte « à cinq minutes » du centre... c'est-à-dire à 15 kilomètres. En voiture. Ont-ils seulement conscience que le pèlerin se déplace généralement... à pied !

prédispose à la bonne attitude... je ne sais. Mais une chose est sûre : nous ne devons pas chercher loin pour avoir un sujet de partage.

C'est une des questions fréquemment posées : de quoi échanger entre « nomades » et « sédentaires » et on s'imagine volontiers devoir déployer des trésors d'imagination pour pouvoir avoir des échanges fructueux. La vie. La vie toute simple. Notre histoire à chacun est intéressante sans qu'il faille déployer des trésors d'imagination, ou se perdre dans des conversations mondaines.

Ce soir-là, ce sont Marie-Thérèse et Michel qui m'ont ouvert leur livre d'histoire personnelle. Elle était suffisamment riche pour que je garde de ces moments un souvenir lumineux. Bien de mise en ce printemps où le ciel était plus souvent couvert qu'ensoleillé...

Et encore ceci : les gens « sans histoires » peuvent en avoir une. Passionnante à partager.

1 mai 2019

Cela commence par un échange de « textos » (SMS) avec un numéro de portable renseigné pour l'accueil pèlerin dans cette petite ville. Echange au demeurant charmant, avec même – mention étonnante pour qui pérégrine habituellement vers Saint-Jacques – une réponse contenant une demande si j'accepte qu'un couple de pèlerins partage le gîte !

« Appelez-moi une demi-heure avant d'arriver » avait-il précisé dans le SMS.

C'est jour férié. La localité est paisible. Seul le parc municipal grouille de vie avec de nombreuses familles visiblement d'origine immigrée. Un homme fend cette foule bigarrée en étant salué avec une certaine déférence : c'est mon interlocuteur jacquaire... et c'est aussi Monsieur le Maire ! Qui vient accueillir en personne. Et me mener vers le « gîte jacquaire » : une maisonnette dans une cité d'habitations sociales. Logement de dépannage pour familles sinistrées... et aussi pour pèlerins de passage !

J'ai déjà bénéficié naguère d'abris pour S.D.F.... mais jamais de logement social. Et encore moins d'y être accueilli par un Maire. Un jour férié ! Voilà une initiative qui ne lui rapportera sûrement pas de voix supplémentaires lors de futures élections... et, dans ce cas-ci, le fait de nous accueillir et même de passer un moment avec nous indique que nous sommes dans la bienveillance pure.

Un « élu des sédentaires » qui se fait du souci pour le nomade pèlerin...



2 mai 2019

Elle surgit à la grille de la courette joutant la maison : guettant mon arrivée sur la terrasse, elle avait trop peur que je me perde dans les ruelles de la petite ville avant de trouver le gîte.

Chambre d'hôte habituellement, gîte jacquaire à l'occasion. Mais c'est bien cette dernière option qui la passionnait. On m'avait pourtant bien indiqué le lieu : à l'entrée de la ville, joutant un ruisseau et le chemin de pèlerinage... une façade pas comme les autres... une artiste.

C'était tout cela à la fois. Un accueil tel que je pouvais me demander qui de nous deux était le plus honoré par cet accueil pèlerin.

L'accueil, tout d'abord : après l'entrée décrite plus haut, qui devait ressembler à celui du Père prodigue accueillant son fils perdu. Le temps d'arrêt auprès d'une bonne bière. L'invitation à la table du repas du soir. Les échanges autour de l'expérience spirituelle du chemin qu'elle avait elle-même parcouru. Tout par petites touches multicolores, comme pour ses tableaux et autres œuvres d'art.

Non, je n'étais plus simplement dans « l'accueil jacquaire, point » mais dans une autre dimension que l'on rencontre parfois dans des cheminements spirituels où même les silences sont « éloquents ».

Jusqu'à cette bénédiction finale d'envoi. Avec beaucoup d'émotion non feinte.

Je ne sais pourquoi, en parcourant les premiers kilomètres de l'étape qui suivait, me revenait cette béatitude : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ».

Voilà comment se 'déclenchent' des actions de grâce...



12 mai 2019

Nicole et Jean-Pierre, eux, ne sont pas « prédestinés » à l'accueil de pèlerins ! Ils avaient simplement signalé à une amie d'une association jacquaire, Danielle, qu'ils pouvaient « dépanner » à l'occasion.

Et cette occasion... c'était moi ! Il était vrai que c'était un dimanche soir. Sur un tronçon de Saint-Jacques qui ne doit pas être très fréquenté par des pèlerins « ordinaires ». Déjà par ceux qui le font dans le « bon sens ». Alors... « À rebours »... !

C'est Danièle qui m'y mène gentiment... et, d'emblée, le contact est franc, direct, chaleureux. Sans aucun préliminaire, on passe au tutoiement tout de suite... C'est rare, une telle familiarité sans préalable...

Une bonne bière locale sert d'amorce pour le belge qu'ils accueillent. Et, à nouveau, l'échange devient vite partage. Non pas autour de l'expérience du chemin qu'ils ne connaissent pas. Mais sur la vie. Tout simplement. En confiance.

Comment se donne et se reçoit cette confiance entre inconnus qui ne peuvent même pas se prévaloir d'une identité pèlerine commune ? Une « commune humanité ». Sans doute. Une question de « tempérament ». Assurément. Mais je reste positivement surpris par cette déconcertante facilité de partage. Y compris de sentiments. Dans le cas de Nicole et Jean-Pierre, de leur ancien employeur et des turbulences que leur société a traversées... et traverse encore.

C'est bien évidemment « cadeau ». Gratuit. Que ne peut « monnayer » aucune solidarité pèlerine dans ce cas. Cela m'a laissé songeur lorsque « cerise sur le gâteau », Jean-Pierre me fit un pas de conduite le lendemain pour m'indiquer un chemin paisible à travers bois pour l'étape suivante...



17 mai 2019

Dans toutes ces rencontres, j'ai envie d'épingler celle de Fatima. Je n'en ai pas la photo, car je pense qu'elle aurait mal vécu d'être ainsi « mise en boîte ». Le couple « jacquaire » qui devait m'accueillir ne pouvait être présent le jour de mon passage. Qu'à cela ne tienne : une voisine marocaine se propose de jouer « l'hospitalière » d'un soir. Et... de me préparer un couscous. En plein ramadan !

En cours de route, cette journée-là, en me répétant les quelques mots d'arabe appris naguère [d'un confrère Père Blanc devenu « bienheureux » entretemps] question de « briser la glace ». Mais aussi de lui témoigner de la gratitude : préparer un couscous pour un inconnu ! En plein ramadan !

En effet, sitôt arrivé au gîte, un plantureux plat de couscous, avec sa sauce, son poulet, ses légumes, le dessert, les pâtisseries... m'attend. Fatima vient simplement s'assurer que j'arrive à temps pour le manger chaud. Je suis confus. Je ne sais comment remercier... et c'est elle qui, timide, me remercie d'accepter : le monde à l'envers !

Je me souviendrai de son visage. De son souci de l'accueil et du bien-être de l'inconnu. De la gratuité pure... car, vu l'heure du repas, il était impossible pour elle de le partager avec moi : l'heure de rupture du jeûne était tardive...

Ironie sarcastique : elle ne doit pas savoir que je reviens d'un pèlerinage au tombeau d'un saint surnommé le « matamore »... le « tueur de maures » !

C'est peut-être justement à cause de cette particularité, particulièrement à notre époque où les musulmans ont tant de peine à être accueillis que cette rencontre prend une telle saveur... et que je me devais de l'évoquer...



29 mai 2019

« Authenticité »... c'est le premier mot qui me vient à l'esprit en pensant à cet accueil à COUVIN.

Cela commence par un échange avec le réseau jacquaire... puis un contact avec une dame qui n'est pas trop rassurée d'avoir à accueillir un homme seul. Renvoi vers une famille non « répertoriée », et un peu inquiète de ne pouvoir offrir un « accueil cinq étoiles ». Si les accueillants savaient dans quelles conditions les pèlerins sont parfois accueillis... Inquiétude ensuite à cause de travaux non achevés, d'une chambre pas trop en ordre, etc.

Nous « prenons langue » cependant : rendez-vous est pris, et me voilà dans le dernier « accueil jacquaire » de mon long périple.

Et il vaut le déplacement ! Je me trouve dans une cité plutôt populaire, avec toute la chaleur et l'empathie que ce qualificatif peut laisser supposer.

Non, je ne suis pas dans un cercle de « shootés » de Saint-Jacques, mais bien chez un couple qui en a saisi tous les ingrédients : accueil simple, « authentique », vrai. Un couple bien ancré dans la réalité économique de la région, des « bosses et des fosses » de la vie, des enfants qui ont pris leur envol, mais pas toujours avec aisance,... Et puis, cet « ancrage » dans la vie associative – surtout de randonnée – du coin. J'en ferai connaissance le lendemain...

Plus authentique que cela, tu...